

L'effet révolutionnaire
du symptôme

DU MÊME AUTEUR

Croire ? Approche psychanalytique de la croyance, Toulouse, Privat, 2007.

(avec F. Ancibure, M. Galan-Ancibure), *La dépression nerveuse*, Toulouse, Milan, 2006.

Psychanalyse et politique. Huit questions de la psychanalyse au politique, Toulouse, PUM, 2005.

(avec M. Révillion), *Entreprendre une psychanalyse*, Toulouse, Milan, 2001.

(avec M. Lapeyre), *Lacan, le retour à Freud*, Toulouse, Milan, 2000.

Freud et l'inconscient, Toulouse, Milan, 1999.

La psychologie clinique : histoire et discours, Toulouse, PUM, 1998.

(avec C. Alberti), *La psychanalyse*, Toulouse, Milan, 1996.

De l'infantile à la structure, Toulouse, PUM, 1991.

(avec A. Ancelin-Schutzenberger), *Le corps et le groupe*, Toulouse, Privat, 1977.

Marie-Jean Sauret

L'effet révolutionnaire du symptôme

é
ditions
rès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1974-5
Première édition © Éditions érès 2008
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
-------------------	---

I

LA SOCIÉTÉ PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE

1. LA PSYCHANALYSE PRÉSENTE-T-ELLE ENCORE QUELQUE INTÉRÊT DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI.....	13
Qu'est-ce qu'une psychanalyse ?.....	15
Le lien social.....	17
Les nouveaux désarrois du sujet.....	19
Alors, la psychanalyse ?.....	22
2. LE LIEN SOCIAL N'EST PAS UNE MÉTAPHORE.....	27
Tout social ne fait pas lien social.....	28
Une violence instrumentée.....	29
Que faire ?.....	34
3. PSYCHANALYSE ET PSYCHOTHÉRAPIE DANS L'HISTOIRE ET DANS LA CONTEMPORANÉITÉ DE LA SANTÉ MENTALE.....	37
Le sujet et la naissance de la psychothérapie.....	38
L'avènement de la névrose.....	40
La naissance de la psychothérapie moderne.....	42
L'invention de la psychanalyse.....	45
Une autre évaluation du traitement du symptôme.....	46
La société psychothérapique (la fonction du symptôme au regard de la santé mentale).....	49
Perspectives.....	52

4. L'ACHARNEMENT PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE.....	55
Nous ne savons « pas tout » du sujet.....	56
Qu'est-ce que les sujets ont fabriqué de ce défaut de savoir ?	56
Le savoir des Lumières... ..	58
... et de la seconde modernité.....	59
Vers une « société psychothérapeutique », sans la psychanalyse ?.....	60

II

L'AUTRE ET L'AMOUR

5. L'AUTRE DE LA <i>POSTMODERNITÉ</i>	67
La structure.....	68
La modernité.....	69
L'invention de la psychanalyse.....	70
La catégorie de lien social.....	72
Le sujet de la postmodernité.....	74
Le <i>sinthome</i>	76
Le discours capitaliste.....	78
Une « nouvelle » logique pour le symptôme.....	79
L'avenir de la psychanalyse.....	81
6. ÉROS ET LIEN SOCIAL AU TEMPS DE LA MONDIALISATION.....	83
Une communauté humaine symboliquement structurée.....	83
Structure du langage, lien social et dénaturation.....	85
L'identification, au risque de l'Autre.....	86
Le lien social... et sa théorie.....	88
Névrose et globalisation.....	90
Des symptômes inédits... ..	93
Un système économique... « encadré ».....	95
La question, une esquisse de solution... ..	98
<i>Post-scriptum</i>	102
7. LA DISSOLUTION DE L'AMOUR.....	105
Le « ravalement de la vie amoureuse ».....	105
La raison de l'amour de Dieu.....	106

L'amour de transfert	107
Les « nés-z-après »	109
« Le rejet des choses de l'amour »	110
« Un nouvel amour » ?	112
Amour et <i>sinthome</i>	113
Le « miracle » de l'amour	115
Amour, fin d'analyse et logique collective	116

III

LA QUESTION DU PÈRE

8. OÙ EST PASSÉE L'AUTORITÉ ?	121
Qu'est-ce que l'autorité ?	122
Autorité et psychanalyse	123
La structure du langage	124
La transmission de l'autorité	127
<i>La modernité</i>	129
<i>La postmodernité (la seconde modernité)</i>	131
Une logique nouvelle pour les symptômes	135
Chance ou déclin ?	138
9. <i>ACTING OUT</i> GÉNÉRALISÉ ?	143
L'argument : acte, passage à l'acte, <i>acting out</i>	143
Le sujet de l'acte et l'acte de foi	146
L'indétermination du sujet entre psychanalyse, science et religion	149
Le sujet moderne : fermé à l'interprétation	154
Les nouveaux symptômes	156
Un traitement pour le passage à l'acte et l' <i>acting out</i> ?	160
10. PSYCHOSE, PSYCHANALYSE, LIEN SOCIAL	
<i>La psychanalyse a-t-elle encore quelque chose à dire sur la psychose aujourd'hui ?</i>	163
Le problème	164
La position de Freud	166

Un cas.....	167
L'Autre.....	168
Les pulsions et « l'incomplaisance » somatique.....	170
Remarque sur le phénomène psychosomatique.....	172
« L'accident » du symbolique : la forclusion.....	175
Le lien social.....	178
Un fragment clinique relatif à la psychose.....	180
Que conclure ?.....	183
11. DU PÈRE ET DES ÉTATS LIMITES.....	187
La naissance de la névrose.....	188
Le sauvetage du père.....	189
La singularité : de la parole au symptôme.....	191
« Il n'y a pas de rapport sexuel ».....	192
L'avènement du discours capitaliste.....	193
La mort de la névrose ?.....	195
L'économie psychique de la dictature de l'objet.....	197
Clinique des « états limites ».....	199
L'inconsistance de la théorie des états-limites.....	200
Pistes pour la question du traitement.....	202

IV

LA RÉPONSE DU SYMPTÔME

12. L'OPTION DU SYMPTÔME CONTRE LES IMPASSES	
DE LA CIVILISATION.....	207
Le « radical de la singularité ».....	208
La transmission de l'humain.....	210
La nouvelle donne sociale.....	213
« Responsable, mais pas coupable ».....	217
Une issue... forcée : la logique collective.....	220
13. LES CHOIX DE LA SUBJECTIVITÉ DE NOTRE ÉPOQUE.....	223
La subjectivité du temps de l'existentialisme.....	224
Fonction sujet... et fonction symptôme.....	227

La psychanalyse est-elle toujours un symptôme de notre temps ?.....	230
La passe : « le sentiment d'un risque absolu ».....	233
Une raison logique d'espérer ?.....	235
14. LAISSER SA CHANCE AU SYMPTÔME.....	237
La question posée par le symptôme.....	238
Les fonctions du symptôme.....	239
La fabrication du symptôme.....	240
Politique du symptôme.....	245
La psychanalyse est-elle un symptôme ?.....	248
Hypothèse pour la survie.....	249
Les conséquences pour faire communauté de travail avec la psychanalyse.....	251

CONCLUSION

15. SE SERVIR DES DISCOURS.....	257
Mutation subjective.....	258
La singularité.....	259
Pas de sujet sans lien social.....	261
Le sujet de la psychanalyse.....	263
Notre contemporain.....	264
Religion et lien social.....	265
L'avenir de la psychanalyse.....	269
Les prochaines échéances.....	270

Introduction

Nous jouons « petits bras ». L'expression est utilisée, dans ma région (Toulouse), pour désigner une équipe de rugby qui ne se donne pas à fond, qu'elle ne le puisse pas ou qu'elle ne veuille pas ; ailleurs, elle vise un joueur de basket qui, du fait du stress, tire trop court au panier. Et c'est le sentiment que j'éprouve quant à nos efforts pour maintenir présente la psychanalyse dans notre monde face aux mutations du lien social qui semblent la menacer. Le discours capitaliste repose sur la conviction que la science rend compréhensible tout ce que nous aurions à connaître, que la technoscience peut fabriquer tout ce dont nous avons besoin et que le marché nous donnera accès à tout ce qui nous manque.

Devant la promesse de complétude de ce triple « tout », Lacan a désigné la cure psychanalytique comme sortie du capitalisme¹ : la psychanalyse change en effet le rapport du sujet aux biens, à la technoscience et à la consommation – en défalquant l'objet, le savoir, la jouissance. Cette conviction nourrit l'optimisme de bon nombre de psychanalystes qui pensent leur pratique insubmersible : si elle venait à couler, ne serait-ce pas la fin du sujet ? Et comme ils ne veulent pas penser cette fin comme réalisable, elle n'arrivera pas ! En outre, Lacan nous a avertis au même endroit que dénoncer un discours revient à le

1. J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 520.

renforcer – « de le normer, soit de le perfectionner ² ». Alibi pour ne rien faire ³...

En effet, si s'opposer à un discours le renforce, soutenir ce discours le renforce encore plus ! S'opposer à un discours de pouvoir par les moyens du pouvoir (cf. les négociations avec l'État sur la question de la psychothérapie, l'aspiration à un pouvoir psychanalytique) revient en effet à verser de l'essence sur le feu que l'on souhaite éteindre. Mais alimenter délibérément l'incendie en combustible n'est pas mal non plus.

Et c'est ce qui se passe avec le discours capitaliste aujourd'hui. L'incendiaire n'est peut-être pas qu'une figure accidentelle des étés de canicules !

La première partie de cet ouvrage interroge la place de la psychanalyse au temps de la société psychothérapeutique (Christopher Lasch ⁴). La psychanalyse participe du lien social : quel est son intérêt aujourd'hui (chapitre I) si le lien social n'est pas une métaphore (chapitre II) ? Comment la psychothérapie a-t-elle été inventée et vient-elle participer de l'économie capitaliste (chapitres III et IV) ?

La seconde partie, L'Autre et l'amour, oppose ce dernier au bien-être « marchandisé » par le discours capitaliste. Dans cette optique, cette section exploite une thèse de Lacan : l'amour est le signe que l'on change de discours. Que deviennent les rapports entre les sujets si le discours capitaliste est caractérisé par le rejet des choses de l'amour ? Avec quel Autre les sujets se fabriquent-ils (chapitre V) ? Quelles sont les conséquences de la « déliaison » de l'amour, ou, en termes freudiens, de la désintri-cation des pulsions (chapitre VI) ? Sur quoi ouvre la dissolution de l'amour par le capitalisme (chapitre VII) ? À l'occasion de ces pages, on se demandera encore si l'exclu ne constitue pas l'un des paradigmes de la subjectivité de notre époque, et on s'interrogera sur le destin de l'amour de Dieu dans ce contexte...

2. *Ibidem*, p. 518.

3. D'autant que Lacan lui-même précise qu'il suffit de ne pas dénoncer la psychologisation de l'inconscient pour qu'il soit « comme non venu » (« L'acte psychanalytique », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 376).

4. C. Lasch, *La culture du narcissisme* (1979), Castelnau-le-Lez, éditions Climats, 2000, et Paris, Flammarion, 2006.

INTRODUCTION

La troisième partie est consacrée à la question du père. Elle regroupe des travaux questionnant les avatars de la fonction paternelle et leurs conséquences, afin de prendre la mesure de l'incidence du délitement de cette fonction sur le lien social contemporain et les subjectivités qui l'habitent. Où est passée l'autorité, celle que fonde la fonction paternelle aussi bien (chapitre VIII) ? Le passage à l'acte ne constitue-t-il pas la réponse obligée (acting out, en ce sens) de celui que l'autorité laisse en panne (chapitre IX) ? Est-il impossible que le psychotique nous enseigne, lui qui précède ses semblables dans le rejet de la solution paternelle (chapitre X) ? Et si les états limites constituaient un autre des paradigmes de la subjectivité de notre époque (chapitre XI) ?

La quatrième partie, La réponse du symptôme, tente de faire valoir l'intérêt pour le lien social lui-même de la solution que la psychanalyse extrait au cas par cas des cures menées à leur terme et déduit de toute façon des autres : pas de sujet qui ne loge sa singularité dans le social par une invention propre, « moment esthétique du symptôme » écrit Freud. En quoi consiste cette option du symptôme (chapitre XII) ? Le discours capitaliste laisse-t-il plusieurs options à notre contemporain et à nous-mêmes, obligés d'y cohabiter (chapitre XIII) ? Comment laisser sa chance au symptôme si les conditions de la névrose ne sont plus réunies (chapitre XIV) ?

Nous concluons en tentant de relever un certain nombre des outils conceptuels que nous fournit la psychanalyse dans l'appréhension du monde contemporain, non sans noter les échéances qui nous attendent...

Il convient que notre lecteur soit encore averti de la méthode d'écriture. Ce recueil est composé à partir de la réécriture plus ou moins partielle d'articles et de conférences dispersés. Ceux-ci, élaborés à l'interface de recherches menées au sein d'une association de psychanalyse et d'un laboratoire universitaire, sont l'occasion de vérifier la fécondité de l'antipathie des discours analytique et universitaire. Ces recherches prennent toutes comme cible le problème qui fait le titre de cet ouvrage. J'y use et abuse de la répétition de certaines articulations logiques : la structure du sujet, la définition du lien social, l'incidence de l'avènement de la science moderne, la fonction du symptôme,

L'EFFET RÉVOLUTIONNAIRE DU SYMPTÔME

l'appui trouvé dans le singulier... C'est qu'il me semble qu'il y a là quelques-uns des outils à ranger dans la boîte conceptuelle de chacun, après se les être mis à sa main ; et il me semble plus aisé de les faire intervenir chaque fois que nécessaire plutôt que d'obliger le lecteur à d'incessants allers et retours entre leur première occurrence et l'endroit du développement qui les rappelle.

Bonne lecture !

I

LA SOCIÉTÉ PSYCHOTHÉRAPEUTIQUE

La psychanalyse présente-t-elle encore quelque intérêt dans le monde d'aujourd'hui ?

Dans l'Université¹, on pourrait croire, à certains moments, que la chasse au psychanalyste est ouverte – bien que personne ne s'y avoue officiellement chasseur, qu'il s'habille ou d'une combinaison de savant objectif, d'humaniste éclairé, voire de psychanalyste soi-même ! Loin de constituer un cas particulier, il y va d'une idéologie qui tend à se répandre, et dont il vaut le coup de prendre la mesure – le confirme le *Livre noir contre la psychanalyse*, ou *Mensonges freudiens*, pour ne mentionner que deux des avatars éditoriaux les plus récents. Ce dernier ouvrage, primé par une société d'histoire, préfacé par un enseignant du Front national et défendu par le Club de l'horloge, fut l'occasion d'un procès perdu contre Élisabeth Roudinesco² qui avait publiquement dénoncé l'antisémitisme de ce travail : il ne s'est trouvé qu'un professeur de psychologie français pour le défendre devant le tribunal – une collègue de mon université !

Qu'est-il reproché aux psychanalystes pourchassés ? D'une part, il est retenu contre eux d'être orientés par l'enseignement de Lacan jugé hérétique par rapport au fondateur de la psychanalyse, Sigmund Freud. D'autre part, il leur est signifié, au cas où ils seraient tentés par un retour à Freud, que la psychanalyse a plus

1. Texte légèrement réécrit d'une conférence donnée à Montréal en 2002. J'ai notamment ajouté ce paragraphe pour tenir compte de l'actualité : on me pardonnera de ne pas faire plus de publicité aux ouvrages et aux personnes concernés.

2. Voir *Le Monde* du 3 juin 2005.

de cent ans, qu'elle est donc désuète, aucune théorie scientifique ne devant survivre par définition à son inventeur, du fait même des progrès de la science. Passons sur l'argumentation que Freud aurait sûrement retenue pour son volume consacré au *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* : d'une part la psychanalyse doit renoncer à ses développements modernes pour s'en tenir à Freud, d'autre part Freud est dépassé puisqu'il n'est pas moderne. On disjoint les destins respectifs de Freud et de Lacan pour mieux les récuser séparément – et, avec, leurs élèves et les héritiers de la psychanalyse. La seule psychanalyse acceptable est celle désormais compatible avec les approches de psychopathologie expérimentale, le cognitivisme, les neurosciences ou le modèle prétendument exhaustif dit *bio-psycho-social*.

À dire vrai, il existe un autre fait qui enrage certains de nos collègues psychologues : l'engouement d'étudiants, qui arrivent à l'Université, pour les enseignements qui témoignent d'un certain rapport avec la psychanalyse – au point que ces collègues ont quasiment mis au point un plan pour les supprimer du cursus. Volontiers je mettrai ce fait en regard du succès d'un petit opuscule sur la psychanalyse que les éditions Milan ont publié en France, dans une collection consacrée aux thèmes supposés nécessaires à la culture d'un jeune d'aujourd'hui : plus de 40 000 exemplaires se sont vendus en un peu plus de trois ans.

D'un côté, la psychanalyse est condamnée sans appel comme non scientifique par telle psychologie (néobéhavioriste, bio-psycho-sociale, cognitiviste) ; de l'autre, elle semble promettre un savoir d'autant plus précieux qu'il se ferait plus rare. Quelle valeur peut bien présenter un savoir qui touche à la singularité, à l'intime, à l'heure de la mondialisation, du marché et de la technoscience ? Obsolète, la psychanalyse ? La question vaut d'être posée précisément : j'habite une ville encore traumatisée par l'explosion de l'usine AZF du groupe Total le 21 septembre 2001 (dix jours après l'attentat contre les *Twin towers* à New York). Et, comme les médias l'ont souligné, des « psys » de toutes sortes se sont retrouvés au coude à coude avec les sinistrés. Pour faire quoi ?

QU'EST-CE QU'UNE PSYCHANALYSE ?

Une psychanalyse est une expérience offerte, à qui le souhaite, de tirer les conséquences d'être ce qu'il est. C'est une expérience de parole inaugurée le 12 mai 1899, le jour où Emmy von N... intime à Freud l'ordre de se taire et de la laisser parler : Freud a le génie de renoncer à ses théories sur le traitement de l'hystérie et de se mettre à l'école de ses patients. Pour la première fois dans l'histoire de la médecine, de la psychiatrie, de la psychologie, la parole est rendue aux patients et il faut bien dire que la psychanalyse est, aujourd'hui encore, le seul dispositif clinique *qui considère l'autre (qu'il accueille) comme un sujet*. C'est au point de mettre la psychanalyse à part du champ médico-psychologique, et il me semble que le privilège donné au sujet par la psychanalyse est déjà une réponse à la question retenue comme titre de ce chapitre.

La psychanalyse est une expérience de parole offerte, non pas à l'individu « bio-psycho-social », mais au sujet, c'est-à-dire à celui qui s'interroge : « Que suis-je ? » Celui-là ne trouve pas de réponse dans ses déterminations individuelles, naturelles, justement : ce que je suis comme vivant n'est pas ce que je suis comme sujet. La psychanalyse appelle sujet ce qui parle dans l'individu, ce qui doit dès lors tirer les conséquences de la réponse à sa question et de la nature de cette réponse. Or, ce qui caractérise cette dernière, c'est qu'elle est langagière et que, dans les mots dont il use, le sujet n'est que représenté, *in absentia* : il n'y est pas *in effigie*, il y manque d'être. C'est ce manque que Freud enregistre comme désir.

Freud n'est pas le premier à avoir fait cette découverte : toute une tradition mythique, religieuse et philosophique s'est aperçue que l'humain est précisément une espèce qui reçoit son être de l'Autre, un être fait de dits. C'est ce que nous appelons une « ontologie ». Mais la psychanalyse n'est pas une ontologie de plus : elle fournit la raison (et non la justification et encore moins la vérité) des ontologies en mettant au jour cette structure du sujet de la parole.

Surtout, l'expérience ne s'arrête pas à cette découverte. Plutôt commence-t-elle. D'abord elle permet d'approcher de quoi est fabriqué cet être que le sujet rencontre comme perdu dès qu'il

parle : c'est au travers de ses expériences de plaisirs et de souffrances, de ses démêlées quasi biographiques avec les autres qui l'ont entouré ou auraient dû le faire, depuis la naissance, que le sujet se forge une idée de ce que serait son être (réel) s'il y avait eu accès. La psychanalyse a qualifié de jouissance la substance négative dont serait fabriqué l'être réel du sujet : soulignant d'entrée qu'il n'y a de sujet qu'à ce que ce dernier soit séparé de cet être de jouissance, puisque les retrouvailles signifieraient la mort du désir. Et, somme toute, nous avons l'expérience de cela quand l'angoisse nous saisit au moment de nous rendre aux rendez-vous justement prometteurs de grand plaisir, ou avec ceux de nos proches qui montrent, avec la dépression, voire la mélancolie, ce que devient le sujet amputé de son désir.

Freud baptise l'impossibilité d'un savoir qui réponde de l'être du sujet : *inconscient* (refoulement originaire jamais levé). Et il découvre alors que, faute de pouvoir répondre à la question de ce qu'il est d'une façon qui ferait équivaloir son être (réel) avec un savoir (un être seulement fabriqué de dits), chaque sujet en appelle à la fonction paternelle – « fille ou fils de » – qui l'inscrit dans une généalogie et, au-delà, dans une communauté. Le complexe d'Œdipe est ce moment où le sujet symbolise, dans cette fonction d'autorité, sa nécessaire dépendance de l'Autre (pas de sujet si le langage ne lui préexiste pas, pas de sujet si d'autres sujets concrets ne le lui transmettent pas). Il s'agit ni plus ni moins que de reconnaître l'existence d'une autorité de discours, d'une raison : si un lecteur me lit, c'est qu'il fait confiance à la logique discursive pour vérifier la cohérence ou non de mes propos et qu'il pense pouvoir déduire un avis argumenté sur ce que j'écris. Nous avons en commun, non pas le contenu d'un savoir éventuellement critiquable, mais la reconnaissance de l'existence d'une autorité de discours : sans elle, impossible d'échanger !

Se constituer comme sujet ne se résume pas à reconnaître sa dépendance de l'Autre. Car le sujet ne parle qu'à lui échapper. Ainsi, pour parler, dois-je emprunter à l'Autre sa syntaxe, son vocabulaire, sa grammaire, ses codes. Mais je ne dis quelque chose en propre qu'à ne pas répéter ce qui a été déjà avancé, qu'à subvertir le discours de l'Autre. La parole, en ce sens, est un acte : l'acte par lequel se vérifie l'existence du sujet (écrire *sujet parlant* serait tautologique).

La psychanalyse tient le sujet pour responsable de ce qu'il dit. Elle l'amène à décliner les mots avec lesquels il s'est fabriqué, à mettre à plat la théorie (le *fantasme*) qu'il s'est donnée pour régler son rapport au monde. Ce travail est engagé, le plus souvent, à partir de l'échec des solutions par lesquelles le sujet tente de soutenir son lien à la jouissance dont le défaut est constitutif de son avènement : le *symptôme*.

Une analyse conduit un sujet jusque-là : il prend une vue sur ce qu'il est de jouissance inéliminable du fait de « porter, vivant, le signifiant dans le réel » (Lacan) ; il sait alors qu'il est lui-même l'objection non seulement au savoir de l'Autre dont il attendait une réponse, mais encore à son savoir le plus intime ; il sait que rien ni personne ne fera tenir à sa place le langage qu'il habite (le symbolique), le corps et le sens qu'il s'est donnés (l'imaginaire), et ce réel qu'il découvre ; rien ni personne – *sauf le symptôme qu'il est*. Par là il se noue à la communauté de ses semblables, recréant pour lui et pour eux le lien social qui les lie : et sa satisfaction contribue à la satisfaction de chacun.

LE LIEN SOCIAL

Au fond, les humains tiennent ensemble parce qu'ils habitent le langage et que le signifiant s'articule. Mais le fait d'être disjoint de son être de jouissance et de désirer ne va pas sans conséquences. J'ai indiqué l'effort des hommes pour interroger les ontologies afin d'obtenir la satisfaction d'un savoir. Il faut situer ici leur invention de la science moderne. Il s'agit d'un processus de construction d'un savoir objectif, généralisable, universel, par l'exclusion de la subjectivité renvoyée à la métaphysique (Descartes). La science impose la supériorité de sa rationalité sur toutes les autres tentatives de réponse (mythique, religieuse, philosophique). Au point qu'à partir du XVII^e siècle, mythes, religions et même sciences existantes perdent leur prétention à l'universalité : les mythes tombent en désuétude, les religions éclatent en myriades de sectes et celles qui perdurent deviennent régionales, et le maître philosophe perd de sa superbe. La science promet un monde plus rationnel, donc meilleur, *pour le futur* : telles sont la promesse des Lumières et l'aube de l'époque qualifiée de *modernité*.